

Isabelle Delvaux

Ces Belges qui ont soutenu l'apartheid

Organisations, réseaux et discours



Introduction

Le 11 février 2010, un article du quotidien *De Morgen* titrait à l'occasion du dixième anniversaire de la libération de Nelson Mandela : « Libre, Mandela est devenu le cauchemar des sympathisants flamands de l'apartheid¹ ». De fait, un certain nombre de Belges, surtout néerlandophones, ont apporté leur soutien à la politique d'apartheid. Avec le recul, cela peut surprendre, mais comme le précisent De Bock, Coeck et Goossens, « [...] pour qui prend la peine de comprendre quelques décennies de l'Histoire belge, tout cela ne tombe pas du ciel² ».

Les relations entre la Belgique et l'Afrique du Sud s'inscrivent en effet dans une histoire antérieure à l'instauration de l'apartheid. Ces relations, initialement strictement commerciales et diplomatiques, s'étaient timidement développées au cours du 19^e siècle. À la recherche de débouchés pour ses produits industriels, la Belgique avait initié avec les deux colonies côtières britanniques³ des relations consulaires à l'impact relativement limité puisqu'elles n'avaient engendré que des relations commerciales somme toutes modestes. Dans la foulée de la reconnaissance des deux Républiques boers (1869 et 1873), la Belgique avait également signé un accord commercial⁴ avec l'une d'entre elles⁵ et, à l'initiative de Léopold II, avait obtenu de l'autre⁶ une concession ferroviaire⁷. Ces relations assez limitées se renforcèrent et prirent également une dimension culturelle au tournant des 19^e et 20^e siècles, lorsque la

¹ « Mandela vrij was dé nachtmerrie voor de Vlaamse vrienden van de apartheid ». Pauli, W., « Mandela vrij was dé nachtmerrie voor de Vlaamse vrienden van de apartheid. O bring my trug naar die ou Transvaal », in *De Morgen*, 13 février 2010, p. 21-22.

² « [...] voor wie zich de moeite neemt enkele decennia Belgische geschiedenis na te vlooiën komt het helemaal niet uit de lucht vallen ». De Bock, W., Coeck, J., Goossens, P. (e.a.), *Suikerbossie : België en Zuidelijk Afrika*, Bruxelles, Manteau, 1978, p. 17.

³ La colonie du Cap et celle du Natal.

⁴ En 1871. La Belgique était ainsi le premier pays européen qui avait conclu un accord commercial avec le jeune État.

⁵ L'État libre d'Orange.

⁶ Le Transvaal.

⁷ Cette concession fut obtenue en 1876, mais la proclamation de l'annexion du Transvaal par les Britanniques en 1877 avorta ce projet.

seconde guerre des Boers suscita une *Boerensympathie*. L'avènement du Parti national sud-africain en 1948 et la mise en place de la politique d'apartheid ne gelèrent pas ces relations amicales que le gouvernement belge cautionna de facto en condamnant moralement la politique d'apartheid tout en adoptant une attitude compréhensive à l'égard du régime blanc minoritaire.

Ces relations officielles longtemps favorables au régime blanc étaient doublées au plan non gouvernemental puisque, dans le prolongement de la *Boerensympathie*, plusieurs associations favorables à la minorité blanche sud-africaine se préoccupèrent à la fois de resserrer les liens culturels avec les Afrikaners et de soutenir le régime minoritaire et la politique d'apartheid⁸. Ces soutiens associatifs restent mal connus. Sans doute en raison de la proximité temporelle et du caractère sensible de ce sujet, peu d'études historiques leur ont été consacrées⁹. Un travail récent décrit le soutien flamand non gouvernemental¹⁰ mais n'analyse guère ses réseaux et ses discours. Notre étude vise à combler cette lacune et apporte un éclairage nouveau sur le soutien associatif belge durant la période 1967-1990, qui s'ouvre avec le lancement de la campagne internationale de l'ONU contre l'apartheid et se referme avec la légalisation de l'*African National Congress* (ANC) et la libération de Nelson Mandela. Cette longue période englobe ainsi les événements clés des processus d'opposition interne au régime de l'apartheid¹¹, de lutte

⁸ Goris, J., *België en de Boerenrepublieken. Belgisch-Zuidafrikaanse betrekkingen (ca. 1835-1895)*, Retie, Kempische Boekhandel, 1983, p. 106-128, 176-178 et 233-235.

⁹ À notre connaissance, seules deux études ont été consacrées au sujet : De Bock, W., Coeck, J., Goossens, P. (e.a.), *Suikerbossie : België en Zuidelijk Afrika*, Bruxelles, Manteau, 1978 ; De Baets, A., *Waar almal tuis voel : Where no-one's a stranger : kanalen voor Zuid-Afrikaanse propaganda in België*, Groningen, Universiteit van Groningen, avril 1981.

¹⁰ Cette étude, bien que fouillée, offre avant tout un inventaire descriptif de l'histoire et des activités des associations flamandes de soutien et limite l'analyse de leur discours à la description des contenus thématiques de leurs périodiques. En outre, cette étude dépeint très succinctement l'attitude officielle de la Belgique sur les plans diplomatique, politique, économique et culturel, élément pourtant indispensable pour donner sens au soutien non officiel. De plus, cette étude fait l'impasse sur deux importants recueils d'archives (les archives de l'association « amie de l'Afrique du Sud » principale, Vrienden van Zuid-Afrika, ainsi que les archives de l'acteur central du lobby pro-Afrique du Sud, André Vlerick). Van Malderen, H., *Zuid-Afrika's vrienden in Vlaanderen tijdens de apartheid 1977-1991*, Universiteit van Gent, Gand, 2001, p. 1-122.

¹¹ 1976 : émeutes de Soweto ; 1977 : assassinat de Steve Biko ; 1978 : scandale du Muldergate. 1983 : réforme de la Constitution ; 1984 : crise, émeutes ; 1985 : état d'urgence.

internationale¹² et belge contre l'apartheid et d'action des associations belges favorables au régime sud-africain¹³.

La récolte de sources écrites inédites – archives et périodiques des associations, articles de presse¹⁴ publiés principalement lors de la création des associations – ainsi que de témoignages d'acteurs pro¹⁵ et anti-apartheid¹⁶ nous ont amené à nous interroger sur les questions suivantes : quelles sont les caractéristiques du soutien belge non gouvernemental de type associatif à l'Afrique du Sud (blanche) et à son régime, et comment comprendre ce soutien ? Il s'agit donc de mettre en évidence les objectifs, les motivations et les actions de ces associations, de dégager le profil de leurs membres ainsi que d'éventuelles connexions interpersonnelles et interorganisationnelles et enfin, d'analyser les thématiques et les arguments qui ponctuent leurs discours.

À n'en pas douter, cette recherche touche un point sensible de l'histoire de la Belgique, puisqu'elle traite du soutien apporté à un régime raciste. En outre, puisque ce soutien a été plus intense dans la communauté flamande, elle pourrait être lue comme un moyen d'attiser la fracture communautaire et régionaliste dans un climat politique particulièrement sensible. Tel n'est pas notre propos, l'objectif étant moins de juger que de comprendre.

Cinq chapitres structurent cette publication. Les deux premiers présentent le contexte belge et international, indispensable à la compréhension du soutien belge à l'Afrique du Sud et à son régime. Le premier d'entre eux analyse l'identité et l'idéologie des architectes de la politique d'apartheid tandis que le second parcourt les relations entre la Belgique

¹² 1968 : premier boycott sportif de l'Afrique du Sud. 1974 : suspension de l'accord culturel belgo-sud-africain en Communauté française ; 1977 : code de conduite de la CEE ; 1979 : suspension de l'accord culturel belgo-sud-africain en Belgique entière. 1984-1985 : intensification des mesures contre l'apartheid – Twin Tract Policy de la CEE ; 1986 : renforcement des sanctions de la CEE.

¹³ 1977 : naissance de Protea, de l'Association interparlementaire belgo-sud-africaine ; 1978 : naissance de l'Association belgo-sud-africaine ; 1979 : naissance d'EUROSA ; 1981 : naissance du Stichting Vlaams Cultureel Centrum ; 1981-1985 : éclosion des associations Protea étudiantes ; 1986 : création du Studiecentrum voor Zuidelijk Afrika.

¹⁴ Ces articles étaient pour la plupart mentionnés dans les ouvrages généraux.

¹⁵ Jan Van Aerschot (membre du Conseil de rédaction de Zuid-Afrika Magazine entre 1978 et 1991), Roger Bryssinck (président de Vrienden van Zuid-Afrika depuis 1987) et Chris Vervliet (président de la section étudiante de Protea entre 1983 et 1986 et membre de Protea national entre 1989 et 1990).

¹⁶ Jacques Briard (responsable « Afrique australe » chez Entraide et Fraternité), Thierry Verhlest (Broederlijk Delen) et Magda Aelvoet (Agalev), Ignace Berten (fer de lance de l'action Banque-Apartheid, 1979), Paulette Pierson-Mathy (cofondatrice du Comité contre le colonialisme et l'apartheid) et Jan Van Heukelom (secrétaire d'Aktie Komitee Zuidelijk Afrika entre 1978 et 1983).

Ces Belges qui ont soutenu l'apartheid

et l'Afrique du Sud, en analysant l'origine de l'amitié entre la Belgique (surtout flamande) et l'Afrique du Sud, ainsi que la teneur des relations diplomatiques, politiques, économiques et culturelles entre les deux pays. Les trois chapitres suivants traitent des associations. Le chapitre trois met en évidence les caractéristiques spécifiques tout comme les traits communs de ces associations, retraçant leur histoire, leurs objectifs et leurs activités. Le chapitre suivant s'intéresse aux membres des associations, aux milieux dont ils sont originaires et aux fonctions qu'ils occupent à la fois dans ces milieux et dans les mouvements belges pro-Afrique du Sud. Il s'interroge également sur la présence ou l'absence de réseaux et de connexions interpersonnelles. Le dernier chapitre, enfin, se focalise sur le discours de ces associations, plus particulièrement sur le contenu de l'information diffusée par leurs principaux périodiques. Il identifie leurs thèmes et arguments de prédilection, ainsi que les techniques argumentatives et rhétoriques mobilisées par leurs équipes de rédaction. En contrepoint, leur système de représentation est placé en regard de celui des milieux anti-apartheid. Une synthèse et un essai d'interprétation de l'ensemble des données clôturent cet ouvrage.